

## Portrait de territoire

Comment t'appelles-tu ?

Je ne m'appelle plus. Les autres m'appellent encore « la ville », ceux qui m'ont fuit comme ceux que j'attire encore. Mais moi, je sais bien que ne suis plus seulement cela, « la ville ». Alors j'attends qu'on m'appelle pour ce que je suis désormais, et je vis sans nom, mais ça ne me dérange pas.

Quel âge as-tu ?

Des siècles et des siècles ou quelques heures à peine. Toujours, quelque part, un fragment de moi renaît, qui me rajeunit par bribes, au côté du déjà là. J'ai tous les âges et toutes les mémoires...

N'est-tu pas fatiguée ?

Oui, parfois, la lassitude m'envahit, mes réseaux languissent, la ferveur me quitte, je sens des quartiers de moi s'engourdir. Et puis quelque chose renaît, à une extrémité ou une autre, comme si ce qui se desséchait ici devait toujours finir par repartir ailleurs.

Penses-tu à l'avenir... à la mort ?

Bien-sûr, comme tout le monde. Je sais que ne suis pas immortelle. Je n'oublie pas mes chères disparues... mais tant qu'il y a du sens, il y a de la vie et je le laisse advenir, il me porte encore, presque malgré moi.

Ce n'est pas très ambitieux ? N'as-tu pas tes propres élans, tes passions, tes horizons ?

Ah, l'horizon... il s'éloigne toujours, comme tu sais... quant à mes élans, mes passions, si bien sûr, cela m'agite encore, que crois-tu ! Mais tant de contradictions, de tumultes, de divergences... qu'y puis-je ? Je suis cette petite multitude, qui veut tout et son contraire. Je suis la compétition spatiale. Je suis la bataille de l'ordonnancement, et du foisonnement. Parfois, cela s'apaise et je m'y retrouve mieux, mais je crois qu'au fond je préfère quand je suis débordée.

N'y perds-tu pas tes repères ?

Et j'essaye d'en forger de nouveaux : des repères, pour réparer, et réopérer. Jadis des arbres remarquables, naguère des croix et des mémoriaux, aujourd'hui, j'avoue que je cherche les symboles de ce que je suis devenue, presque malgré moi, mais rien de presse, le temps fera le tri.

Petite crise d'identité, tout de même ?

Oui, peut-être, je vois bien qu'à force de grandir en tous sens, quelque chose se dilue, dans la reproduction trop systématique, « à l'identique » et l'identité s'y perd. Je cherche ma singularité. Je sais que sans cela rien ne me distinguera plus du territoire où j'habite.

Au fait, j'oubliais, tu habites où ?

J'habite en Rouergue, j'habite en Alsace, j'habite la Drôme, j'habite les Yvelines, j'habite un peu partout en France, en Europe, et dans le monde je suis la ville territoire, partout chez moi, c'est un peu le problème...

En effet ! Comment se passe la cohabitation ?

....

Martin Vanier,  
Labo 1